

CHRISTOPHE
PERSON

Olga
YAMEOGO



Olga YAMEOGO

Biographie / Biography



Née en 1966, fille d'une sage-femme métisse et d'un homme politique, elle a perdu son père à l'âge de deux ans et sa mère dix ans plus tard. Ses premiers souvenirs de création impliquent déjà la terre et l'eau: de ses mains, elle modelait des poupées mossi [les Mossis sont le peuple majoritaire au Burkina Faso, NDLA]. «Vers 7 ou 8 ans, j'ai même modelé un village mossi entier, se souvient l'artiste. Il y avait plusieurs maisons, en terre, paille, bouts de bois.» L'enfance, elle l'a vécue dans une forme de double culture qui contenait encore la violence de la colonisation. Peut-être parce que l'un des ascendants était blanc, à la maison les règles étaient en partie calquées sur celle de la bonne société occidentale venue imposer sa loi, sa langue et sa culture sur le royaume mossi à la fin du XIX^{ème} siècle. Dehors, dans le quartier, les traditions étaient différentes et il fallait naviguer entre les deux mondes.

Quand elle évoque aujourd'hui ce métissage et ses enjeux, Olga Yameogo réaffirme sa volonté de ne pas choisir et souligne à quel point cette vision multiple influence son travail actuel.

Born in 1966, the daughter of a mixed-race midwife and a politician, she lost her father when she was two and her mother ten years later. Her earliest creative memories involve earth and water: she used to model Mossi dolls with her hands. Around the age of 7 or 8, I even modelled an entire Mossi village,' recalls the artist. There were several houses, made of clay, straw and bits of wood. She spent her childhood in a form of dual culture that still contained the violence of colonisation. Perhaps because one of her ancestors was white, the rules at home were partly modelled on those of Western society, which came to impose its laws, language and culture on the Mossi kingdom at the end of the 19th century. Outside, in the neighbourhood, the traditions were different and you had to navigate between the two worlds. When she talks about this crossbreeding and the issues involved, Olga Yameogo reaffirms her determination not to choose, and emphasises the extent to which this multiple vision influences her current work.

Olga YAMEOGO

Né en 1966. Vit et travaille à Toulouse. / Born in 1966. Lives and works in Toulouse

CV

Résidences / Residences

2023

Résidence PicMol, Bruxelles, Belgique

2022

Résidences à la Cocoteraie des arts, Mondoukou, Côte d'Ivoire

Off de la Biennale de Dakar, avec la Galerie Véronique Rieffel, Sénégal

Résidence à la Villa N'Dar, Institut Français, Saint Louis, Sénégal

Collections

Fondation Gandur pour l'Art, Genève

Collections privées internationales

Expositions collectives / Group shows (sélection)

2025

« La mémoire en héritage » - Art Genève - Galerie CHRISTOPHE PERSON

2024

« Au pays des Hommes intègres » - Galerie CHRISTOPHE PERSON, Paris

2022

AKAA, avec la Galerie Véronique Riefel, Paris

2021

AKAA, avec la Galerie Véronique Riefel, Paris

2020

AWA / African Women Artists - Art-Z, Paris

2018

Paroles indigo - Espace Van Gogh, Arles

2015

L'Art pour la paix - UNESCO

2012

Art en vrac, Salies-de-Béarn.

Paroles indigo - Espace Van Gogh, Arles.

2008

Prix Senghor, Musée de la Poste et musée du Montparnasse

2004

Musée des Arts derniers, Paris.

Olga Yaméogo, la peintre qui dansait sous la pluie

Olga Yaméogo, the painter who used to dance in the rain

Dans le ciel au-dessus de Koulouba, quartier de Ouagadougou, les lourds nuages viennent de crever. La pluie s'abat sur la terre rouge, d'abord en gouttes éparses, puis en un déluge vivifiant. Olga est la première dehors, bientôt suivie par ses sœurs. Elle court, elle danse, elle saute dans les flaques. Les éclaboussures de latérite tachent ses habits d'ocre et de sang. Elle rit. Pour sûr, cette incartade aux règles lui vaudra un bon sermon de sa mère. Peu importe, son corps accueille la saison des pluies, elle valse avec toute l'énergie de ses jeunes années et rien ne peut arrêter la petite casse-cou que personne ne parvient jamais à attraper.

Aujourd'hui, l'enfance et les années 1970 au Burkina Faso sont bien loin. Dans le temps comme dans la l'espace. Mais la petite fille qui dansait sous la pluie est toujours là. A 59 ans et à 3500 kilomètres de Ouagadougou, Olga Yaméogo se donne à la peinture comme elle s'abandonnait autrefois à la pluie. Sur la toile posée à même le sol, dans son atelier, des éclaboussures brunes, des coulures, des giclures, des gouttes tachent la robe d'une mère qui avance d'un pas décidé, suivie de ses trois enfants.

In the sky high above Koulouba, a district of Ouagadougou, the heavy clouds have just broken. The rain falls on the red earth, first in tiny drops, then in an invigorating downpour. Olga is the first outside, soon followed by her sisters. She runs, she dances, she jumps in the puddles. The laterite splashes stain her clothes ochre and blood. She laughs. She's sure her mother will lecture her for breaking the rules. No matter, her body welcomes the rainy season, she waltzes with all the energy of her youth and nothing can stop the little daredevil that nobody ever manages to catch.

Today, childhood and the 1970s in Burkina Faso are long gone. In time and in space. But the little girl who used to dance in the rain is still there. At 59 years of age and 3500 kilometres from Ouagadougou, Olga Yaméogo gives herself over to painting as she once gave herself over to the rain. On the canvas laid out on the floor in her studio, brown splashes, drips and drips stain the dress of a mother who walks with a determined step, followed by her three children.



Les cousines, 2023

Pigments, encres, acrylique et huile sur toile
Pigments, inks, acrylic and oil on canvas
90 x 90 cm



Atelier d'Olga Yameogo / Olga Yameogo studio © Nicolas Michel

L'œuvre n'est pas encore terminée, elle ne le sera qu'au moment où viendra l'accalmie. « Il y a des toiles qui peuvent me prendre trois mois, confie l'artiste. Je m'arrête quand arrive une sorte de paix intérieure. J'ai appris à peindre toute seule. C'est assez archaïque comme sentiment. C'est ce que je ressens. »

L'atelier d'Olga Yaméogo se trouve dans sa vaste maison de Haute-Garonne, entre Toulouse et Montauban, où passent sans cesse enfants, petits-enfants, famille et amis. Tubes de peintures, pinceaux, toiles et sculptures, vue panoramique sur le jardin et la forêt. Et de temps en temps le chat qui pointe le bout de son nez. C'est là que la peintre, par ailleurs éducatrice spécialisée et art-thérapeute, réalise ses œuvres colorées et vivantes. « Quand j'ai une idée en tête, je commence la plupart du temps par un croquis dans mon petit carnet, dit-elle. Pas tout le temps. Ensuite je reprends à grands traits sur la toile et alors arrivent les couleurs et la matière. Je travaille avec des pigments que je rapporte du marché de Ouagadougou, avec d'autres d'origine indienne que l'on m'a offerte. J'utilise la peinture acrylique, l'encre de Chine et la peinture à l'huile. Je travaille couche après couche avec des teintes très liquides. Ça coule souvent et pour contrôler ces coulures, je mets parfois le tableau au sol afin d'empêcher le ruissellement. »

The painting isn't finished yet, and won't be until the lull comes. "Some paintings can take me three months to complete," confides the artist. I stop when there's some kind of inner peace. I've learnt to paint on my own. It's quite an archaic feeling. That's how I feel. "

Olga Yaméogo's studio is in her vast house in the Haute-Garonne region, between Toulouse and Montauban, where children, grandchildren, family and friends are constantly passing through. Paint tubes, brushes, canvases and sculptures, panoramic views of the garden and forest. And from time to time, the tip of the cat's nose. This is where the painter, who is also a specialist educator and art therapist, creates her colourful, lively works. "When I have an idea in mind, I usually start with a sketch in my little notebook, she says. But not all the time. Then I make broad strokes on the canvas, and the colours and materials come into play. I work with pigments that I bring back from the market in Ouagadougou, and others of Indian origin that I've been given. I use acrylic paint, Indian ink and oil paint. I work layer by layer with very liquid colours. It often drips, and to control the drips I sometimes put the painting on the floor to prevent it from running."



Dripping? Action painting? Olga Yaméogo n'emploie jamais les termes, peut-être parce qu'ils appartiennent à une histoire de l'art sacralisée qui mettrait trop à distance la petite fille qui jouait avec la pluie. Pourtant, son corps tout entier est emporté par la peinture quand elle affronte, caresse, cajole, ensorcèle la toile tendue sur son cadre de bois.

« J'ai besoin d'aventure, confie-t-elle. J'ai du mal à me restreindre. Quand je peins, je jette beaucoup, je danse, je chante... Quand je doute, je m'insulte, et parfois je me lance des compliments. J'entre dans un autre monde. C'est pour cela que les petites toiles me demandent une énergie folle: je ne peux pas me permettre de grands gestes. » Et d'ajouter: « J'ai longtemps pratiqué l'art thérapie avec la peinture et avec la danse auprès d'enfants handicapés, parfois psychotiques ou atteints de syndromes autistiques. »

Dripping ? Action painting? Olga Yaméogo never uses these terms, perhaps because they belong to a sacralised history of art that would put too much distance between her and the little girl that used to play in the rain. Yet her whole body is carried away by the paint as she confronts, caresses, cajoles and bewitches the canvas stretched over its wooden frame.

"I need adventure, she confides. I find it hard to restrict myself. When I paint, I throw away a lot, I dance, I sing... When I have doubts, I insult myself, and sometimes I compliment myself. I enter another world. That's why the small canvases take so much energy: I can't afford to make big gestures". She adds: "For a long time, I practised art therapy through painting and dance with disabled children, some of whom are psychotic or suffer from autistic syndromes."

L'énergie du geste – pas seulement celle du bras tenant le pinceau, mais celle du corps tout entier emporté par la danse – confère aux toiles d'Olga Yaméogo la palpitation vitale qui les fait vibrer. Pas de mouvements brusques ou de corps contorsionnés, en fuite, en chute, mais des hommes et des femmes qui avancent, se croisent, se frôlent, se touchent. Jamais les visages ne sont figés comme ils le seraient par une photographie, cette mort sur papier glacé qui rigidifie les traits, fige le regard, pétrifie les lèvres. Comme l'écrivait la conservatrice Rosie Cook lors de l'exposition *Filiations* (Gallery Bruhlart): «Les portraits de Yaméogo ne sont pas des cartes d'identité mais des palimpsestes, où l'artiste pose par surimpression les multiples expériences vécues».

Les visages de ceux et celles qui apparaissent dans les toiles de l'artiste sont simultanément dans l'instant d'avant, dans le présent et dans le moment d'après. Ils ne sont pas flous, comme un regard superficiel pourrait le laisser croire, ils vivent. Ils arrivent, ils passent, ils repartent. Un effet rendu possible par l'utilisation habile, entre autres, des pigments blancs.

The energy of the gesture - not just that of the arm holding the brush, but that of the whole body carried away by the dance - gives Olga Yaméogo's canvases the vital palpitation that makes them vibrate. There are no sudden movements or contorted bodies, fleeing or falling, just men and women moving forward, crossing paths, brushing against each other, touching. The faces are never frozen as they would be in a photograph, that death on glossy paper that stiffens the features, freezes the eyes, petrifies the lips. As the curator Rosie Cook wrote at the time of the *Filiations* exhibition (Gallery Bruhlart): "Yaméogo's portraits are not identity cards but palimpsests, in which the artist superimposes the multiple experiences he has lived through."

The faces of those who appear in the artist's canvases are simultaneously in the moment before, in the present and in the moment after. They are not blurred, as a superficial glance might suggest; they are alive. They arrive, they pass, they leave. An effect made possible by the skilful use of white pigments, among other things.



Rose, 2024

Pigments, encres, acrylique et huile sur toile
Pigments, inks, acrylic and oil on canvas
97 x 130 cm



La fête, 2025

Pigments, encres, acrylique et huile sur toile
Pigments, inks, acrylic and oil on canvas
150 x 150 cm

« Il y a chez moi une volonté de jouer du contraste, d'amener une mise en lumière pour faire ressortir ce que j'ai vu de plus intense chez l'autre. Au début, les visages que je peins sont vraiment nets et je déteste cela, je trouve que je ne suis pas assez bonne technicienne pour faire apparaître la personnalité avec un portrait réaliste. Alors je passe le pinceau pour flouter, et en cachant, je révèle. Les gens, c'est avec le temps qu'on les découvre, c'est en regardant qu'on voit le sourire et les qualités cachées. Ceux que je peins se reconnaissent. »

"For me, there's a desire to play with contrast, to bring out the most intense aspects of the other person's work. At first, the faces I paint are really sharp and I hate that, I don't think I'm good enough technically to bring out the personality with a realistic portrait. So I use the brush to blur, and by hiding, I reveal. It's when you look at them that you see the smile and the hidden qualities. The people I paint recognise themselves".



La chorégraphie, 2024

Pigments, encres, acrylique et huile sur toile
 Pigments, inks, acrylic and oil on canvas
 150 x 195 cm

Si Olga Yaméogo a réalisé de nombreux portraits, ses toiles les plus récentes rassemblent souvent plusieurs personnages en pied qui, la plupart du temps, tout en étant proches, unis, regardent dans des directions différentes. Il faut s'attarder sur les mains dont on ne distingue pas les doigts, sur les pieds qui jouent avec le sol, jamais collés à la terre, toujours dans la marche ou le déplacement. Ce ne sont pas que les visages qui sont dans l'avant, le maintenant et l'après, ce sont les corps entiers. Qui font un avec les corps des proches, dans un décor réduit à l'essentiel – délavé par la pluie, inondé de lumière et de reflets.

While Olga Yaméogo has painted many portraits, her most recent canvases often bring together several full-length figures who, while close and united, are often looking in different directions. The hands, whose fingers are indistinguishable, and the feet, playing with the ground, never stuck to the ground, always walking or moving. It's not just the faces that are in the before, now and after, it's the whole bodies. They are one with the bodies of those close to them, in a setting reduced to the essentials - washed out by the rain, flooded with light and reflections.



On se tient bien !, 2025
130 x 97 cm



Yameogo et son mari / Yameogo and her husband © Nicolas Michel

C'est sans doute la pandémie de Covid-19 et la longue période de confinement qui ont poussé Olga Yaméogo vers une expression plus intime, centrée sur sa famille, multiple, recomposée, métisse. «Ce contact que je crée ou que je recrée entre les personnes, c'est une réponse à cette maladie qui nous a tenus éloignés les uns des autres», soufflette-t-elle. Sans doute est-ce pour cela qu'il y a beaucoup de tendresse dans les toiles qui réunissent ses sœurs, ses enfants, ses petits-enfants, sa mère, son frère... Comme, sur le tableau en cours au sol de son atelier, cette femme – un autoportrait? – qui avance déterminée, suivie de ses trois enfants, dont un qu'elle tient fermement par le bras, avec la ferme et aimante autorité d'une mère.

Dans cette approche intime, dans ce choix de peindre les gens en fonction des rapports qu'elle entretient avec eux, Olga Yaméogo ne restreint pas sa palette à un petit monde qui n'appartiendrait qu'à elle. Elle peuple un village qu'elle a modelé de ses mains, il y a longtemps, avec nos espérances, nos amours, nos amitiés, nos faiblesses d'humains. L'espace d'un instant, nous sommes sa famille.

It was certainly the Covid-19 pandemic and the long period of confinement that pushed Olga Yaméogo towards a more intimate expression, centred on her multiple, blended, mixed-race family. "The contact that I create or recreate between people is a response to this illness that has kept us apart," she says. No doubt that's why there's so much tenderness in the paintings that bring together her sisters, her children, her grandchildren, her mother, her brother... Like the woman - a self-portrait? - moving forward with determination, followed by her three children, one of whom she holds firmly by the arm, with the firm, loving authority of a mother.

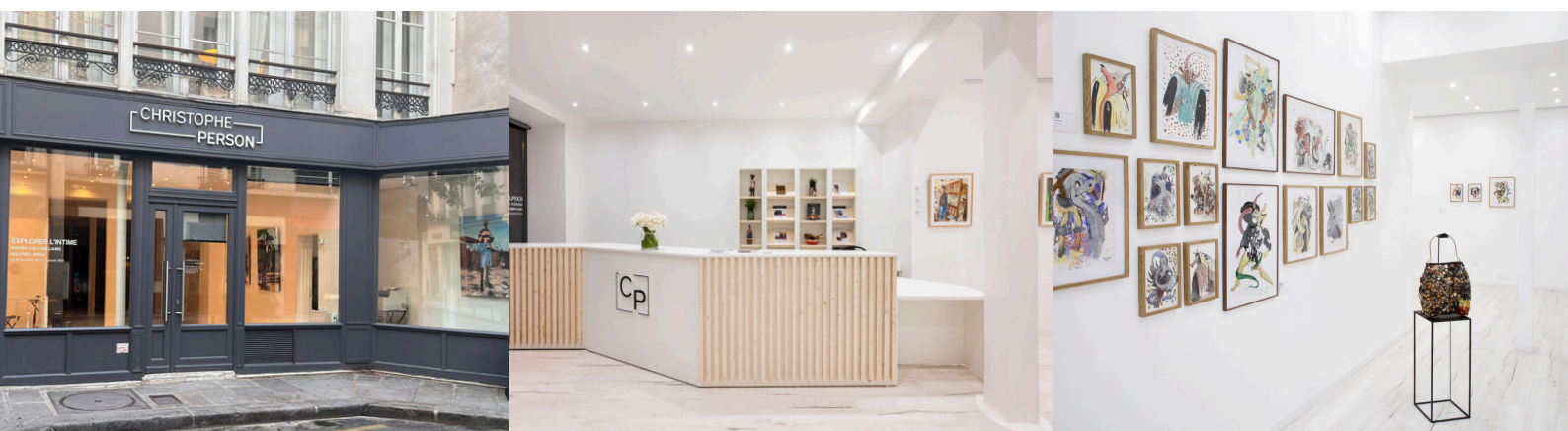
In this intimate approach, in this choice to paint people according to the relationships she has with them, Olga Yaméogo does not restrict her palette to a small world that belongs to her alone. She populates a village that she shaped with her own hands a long time ago, with our human hopes, loves, friendships and weaknesses. For a moment, we are her family.

Nicolas Michel



Sans titre, 2023
120 x 120 cm

Galerie CHRISTOPHE PERSON



La galerie CHRISTOPHE PERSON basée à Paris dans le Marais, présente et accompagne des artistes du continent africain et de la diaspora dont la trajectoire s'inscrit dans l'histoire globale de l'art, qui expriment un point de vue propre sur la société, nourris de leurs histoires et de leurs expériences personnelles.

C'est au cours de nombreux voyages en Afrique que Christophe Person développe son regard sur la scène contemporaine du continent. Dès 2016, il réinvente les ventes aux enchères en proposant aux collectionneurs des ventes cataloguées et curatées, représentatives de la richesse et de la diversité de la création africaine, mettant en exergue des géographies et des périodes peu connues.

Christophe Person souhaite se distinguer des autres galeries travaillant avec des artistes africains « en évitant une production commerciale avec une esthétique répétitive, voire un peu trop facile ou racoleuse, et en faisant la part belle à une création qui se détache des tendances et des effets de mode ».

Il est par ailleurs impliqué dans plusieurs projets en Afrique. Il est, avec le photographe burkinabé Nyaba Léon Ouédraogo, coprésident et cofondateur de BISO, la Biennale Internationale de Sculpture de Ouagadougou.

The CHRISTOPHE PERSON gallery, based in the Marais district of Paris, presents and accompanies artists from Africa and the diaspora whose work is part of the global history of art and who express their own point of view on society, enriched by their personal histories and experiences.

It was during his many trips to Africa that Christophe Person developed his vision of the continent's contemporary art scene. Since 2016, he has been reinventing auctions by offering collectors catalogued and curated sales representing the richness and diversity of African art, highlighting little-known geographies and periods.

Christophe Person wants to distinguish himself from other galleries working with African artists "by avoiding a commercial production with a repetitive aesthetic, or even one that is a little too simple, and by focusing on creative work that breaks away from trends".

He is also involved in several projects in Africa. Along with Burkinabe photographer Nyaba Léon Ouédraogo, he is co-president and co-founder of BISO, the Ouagadougou International Sculpture Biennial.

Historique des expositions

- Dévoreuses d'âmes - expo. individuelle de Nyaba Léon OUEDRAOGO - 6 février au 15 mars 2025
- Sur le papier - expo. collective de 8 artistes - du 5 décembre 2024 au 18 janvier 2025
- Quand on arrive en ville... du rêve à la réalité - expo. collective de 7 artistes - du 9 au 11 nov. 2024 à Dakar
- Anomalie - avec Céleur Jean HERARD et Nduka IKECHUKWU - 19 oct. au 30 nov. 2024
- Rubik's - avec Mamadou Cissé, Paul NDEMA et Samuel NNOROM - 6 sept. au 12 oct. 2024
- Au pays des Hommes intègres - expo. collective de 7 artistes burkinabé - 8 juin au 27 juil. 2024
- Devenir... Une épopée humaine - expo. collective de 6 artistes - 14 au 25 mai 2024 à Dakar
- Le souffle coupé - expo. individuelle de Manga Lulu WILLIAMS - 2 mai au 1er juin 2024
- Dolo, le Dogon du siècle - expo. individuelle d'Amahiguere DOLO - 4 au 27 avril 2024
- Le chaos, atelier de Dieu - avec Fally Sène SOW et Paul NDEMA - 15 fév. au 30 mars 2024
- La Terre aux hommes bienveillants - expo. individuelle de Sokey EDORH - 17 jan. au 10 fév. 2024
- (28x4) Et la Sève fut... - expo. individuelle de Ghizlane SAHLI - 20 octobre au 30 déc. 2023
- Afroglitch - avec Raymond Tsham, Jourdan TCHOFFO et John Baptist SEKUBULWA - 14 sept. au 14 oct 2023
- Mame Coumba Bang - expo. individuelle de Nyaba Léon OUEDRAOGO - 24 juin au 29 juil. 2023
- Tati (1997) - expo. individuelle de Samuel FOSSO - 16 mai au 17 juin 2023
- L'art en guerre - expo. collective - 20 avril au 13 mai 2023
- Vanités - expo. individuelle de Joseph Kojo HOGGAR - 16 mars au 15 avril 2023
- L'École de Dakar - avec Amadou SECK et Philippe SÈNE - 24 fév au 11 mars 2023
- Artistes textiles d'Afrique du Sud, Porte-drapeaux des femmes de la communauté LGBTI - 20 janv au 18 fév. 2023
- Explorer l'intime - avec Wilfried MBIDA et Manga Lulu WILLIAMS - 15 déc. 2022 au 14 jan. 2023

CHRISTOPHE
PERSON

Galerie CHRISTOPHE PERSON

39 rue des Blancs Manteaux

75004 Paris, FRANCE

Fixe : +33 1 45 30 57 80

Mobile : +33 6 22 31 37 87

info@christopheperson.com

www.christopheperson.com